

Nouveliste

VALAISAN

SERVICE DE PUBLICITÉ : PUBLICITAS S. A., SION
Téléphone (027) 2 12 38
et toutes les agences de PUBLICITAS S.A.

TARIF DE LA PUBLICITÉ
Annonces 14 ct. le mm.
Réclames 40 ct. le mm.
Mortuaires 30 ct. le mm.
Majoration de 20 % pour tout emplacement exigé par le client. (Réclame 1re page 25 %)
Tirage contrôlé par la FRP

PREMIER QUOTIDIEN DU MATIN DE LA VALLEE DU RHONE
JOURNAL D'OPINION ET D'INFORMATION FONDÉ EN 1902

PRIX DES ABONNEMENTS POUR LA SUISSE
1 an 6 mois 3 mois
Sans Bulletin officiel . . . 32.— 16.50 9.—
Avec Bulletin officiel . . . 40.— 21.— 11.50
Etranger : Demander le tarif

REDACTION ET ABONNEMENTS :
St-Maurice Tél. (025) 3 65 61 - 62
Sion » (027) 2 31 51 - 52
Martigny » (028) 6 18 86 C. c. p. II c 274

Politique de neutralité et Convention-A. E. L. E.

Les considérations de neutralité politique à laquelle notre pays est tenu ont été et sont encore déterminantes pour les efforts de la Suisse visant à créer un contrepois à la Communauté économique européenne par une union des 7 pays-outside et à améliorer la position de l'Association de libre échange lors des négociations avec la CEE. Contrairement à cette dernière, l'AELE nous permet de remplir intégralement nos obligations de neutralité politique sans abandonner quoi que ce soit de notre souveraineté nationale. En vertu de la Convention-AELE nous pourrions non seulement, en temps de guerre, nous libérer de tous les liens susceptibles de nous porter préjudice mais nous aurons expressément le droit de prendre, en temps normaux, des décisions dérogeant aux principes généraux de cette Convention, si les exigences de notre sécurité le font apparaître nécessaire. Le soin constant que nous vouons à la défense économique de notre pays pourrait imposer certaines exceptions aux prescriptions générales de libération. A ce point de vue, des constellations analogues à celles d'autres partenaires AELE seraient possibles pour nous également. Il n'est nullement besoin que la libération-AELE soit étendue au point qu'il en résulte des conséquences nuisibles à la sécurité nationale de l'un ou l'autre des Etats intéressés.

En prévision des débats parlementaires relatifs à la Convention-AELE, il importerait d'insister plus fortement qu'on ne l'a fait jusqu'ici sur les impératifs de notre statut de neutralité politique. L'opinion risque en effet de se répandre — et de trouver une certaine résonance — selon laquelle rien n'empêcherait d'envisager une entente (si ce n'est une affiliation proprement dite, du moins une association) avec la CEE. On n'a pas assez souligné combien les considérations de neutralité politique sont garanties par la Convention-AELE. Or, l'art. 18 prévoit expressément qu'en principe les dispositions contractuelles ne doivent empêcher aucun membre de prendre les mesures qu'il juge indispensables à la protection des intérêts fondamentaux de sa sécurité. Les mesures en question ne devraient pas consister à appliquer des droits de douane sur les importations ou des restrictions quantitatives, mais la Convention prévoit que des dérogations à ces directives seraient possibles, le cas échéant, moyennant une autorisation du Conseil-AELE. Il ressort clai-

rement de cet article 18 que l'on a tenu compte, dans le cadre de la Convention et de son application, de la politique de neutralité et de défense que notre pays peut et doit faire valoir par suite de sa position spéciale en matière de droit international et qu'aucune décision ne pourrait nous être imposée qui porterait atteinte à nos intérêts dans ce domaine.

Cette conception si claire n'a pas d'équivalent dans l'accord sur la Communauté économique européenne. En revanche, les dispositions réglementaires détaillées de la Convention AELE sont tranquillissantes pour la Suisse et font ressortir que, loin d'abandonner, ne fût-ce qu'une parcelle de notre souveraineté politique et économique, nous pouvons au contraire la maintenir et la sauvegarder légalement à l'égard des autres partenaires AELE. Lors des débats parlementaires concernant la ratification, il importera d'insister particulièrement sur notre politique de neutralité dans le cadre de cette Convention, vu que c'est précisément de cette réglementation que résulte la différence essentielle avec la CEE. La situation spéciale de notre défense économique n'a guère été évoquée jusqu'ici avec une clarté suffisante au cours des discussions relatives à l'intégration.

L'AGITATION DEMAGOGIQUE AUTOUR DU PRIX DU PAIN

La nouvelle loi sur les céréales, entrée en vigueur le 1er janvier 1960, rétablit la libre importation des céréales, supprimant ainsi une disposition de l'économie de guerre. Les obligations constitutionnelles de la Confédération, telles qu'elles sont définies par l'article 25 bis de la Constitution, ne sont pas touchées. La Confédération continue à prendre à sa charge la différence de prix entre les céréales indigènes et les céréales panifiables étrangères pour que les premières ne coûtent pas plus cher que les secondes. Le prix du pain qui fut «manipulé» depuis le début de la guerre est de nouveau déterminé par le prix du marché des céréales panifiables étrangères. Les prestations de la Confédération s'élèveront malgré tout à 70 millions de francs par an, prestations destinées à réduire le prix du pain en faveur des consommateurs en période de haute conjoncture.

On savait que la compensation des prix entre la farine blanche et la farine bise disparaîtrait sous l'empire de la nouvelle loi sur les céréales. Durant des décennies, le pain blanc a été

renchéri artificiellement et le gain obtenu de cette manière servit à réduire le prix du pain bis. L'objectif poursuivi consistant à favoriser la consommation du pain bis (plus sain) n'a pas été atteint. La consommation du pain bis diminuade 25 %; celle du pain blanc augmenta jusqu'à 21 %; celle du pain mi-blanc atteint le 51 % de la consommation totale du pain; le pourcentage restant concerne les farines spéciales. Le renchérissement du pain bis survenu avec quelque retard doit être de 8 à 10 centimes le kg., selon les localités. Le Suisse moyen des statistiques consomme 140 grammes de pain par jour, ce qui correspond à un supplément de dépense de 5 centimes par jour pour la «famille normale» de 4 personnes et à la condition qu'elle ne mange que du pain bis. La consommation moyenne du pain bis entraîne «un renchérissement» dépassant légèrement un centime par jour. Il faut aussi te-

ner compte du fait que le pain blanc et les produits de la boulangerie fine, nullement dédaignés par de larges milieux populaires, subissent une diminution équivalente de prix, de sorte qu'il n'y a rien de changé. Dans ces conditions, il est ridicule de parler de «renchérissement du pain», du reste, même dans les cas les plus défavorables, ce renchérissement est si minime que personne ne le remarque... Malgré tout, les milieux de gauche se donnent depuis des semaines une peine énorme pour provoquer le «soulèvement de larges milieux populaires» ! Leur tentative démagogique n'éveille aucun écho dans le peuple. Aux protestations bruyantes des prétendus «représentants des consommateurs» s'oppose l'indifférence totale des consommateurs qui refusent de sortir de leur quiétude. On peut se demander pourquoi ces milieux protestataires qui s'agitent aujourd'hui si fortement n'ont pas recouru en 1959 au referendum puisqu'ils connaissaient déjà la suppression de la compensation des prix et ses conséquences ?

La réponse est aisée, tout cela faisait leur affaire et c'est en été 1959 déjà qu'ils ont entrepris la campagne actuelle. Leur levée de boucliers contre ce renchérissement se désintéresse complètement du consommateur; elle a par

Nouveautés printanières



Mademoiselle YVONNE
se fera un plaisir de vous montrer nos modèles 1960



contre un but politique bien déterminé, il s'agit de vilipender les solutions de liberté et de prôner le maintien de mesures de planification de la période de guerre.

REVUE DE la presse

Figure d'actualité

«C'est-à-dire» réserve au pape Jean XXIII un très long article chaleureux déclarant que le Souverain Pontife est un pape d'actualité. Je ne puis malheureusement pas citer ces quatre pages (pourvues, en plus, d'excellentes photographies) mais je vais, tout de même, en détacher quelques lignes.

Ceux qui, au Vatican et dans le monde, avaient cru que le pontife qui avait pris la lourde succession de son illustre prédécesseur Pie XII serait un «pape de transition», doivent déchanter, car ils se trouvent en face d'un rénovateur d'un type inattendu. Le pape d'aujourd'hui est un homme simple, jovial et extrêmement intelligent qui, à coups d'ironie, de diplomatie et d'audace souriante, a réussi, en un an de pontificat, à insuffler un dynamisme nouveau et révolutionnaire à l'institution la plus traditionnelle, la plus immuable qui soit : l'Eglise catholique romaine.

Calme, serein et doux, Mgr Roncalli avait un sens de l'humour que Jean XXIII a gardé intact.

A Paris, il disait : «Il existe trois sortes de pauvres : ceux qui le deviennent par le jeu, ceux qui le deviennent par les femmes, et ceux qui travaillent dans l'agriculture. Bien entendu, ma famille appartient à la troisième catégorie !»

Une autre fois, lors d'une réception «grand monde», le prélat marcha par malchance sur la traîne d'une dame fort décolletée. «Fichu maladroit», s'écria la dame outrée. Puis elle se retourne et, confuse, reconnaît le nonce apostolique. «Excusez-moi, Eminence !» Mgr Roncalli sourit : «Maladroit, répondit-il, je le

merite ! Mais le fichu, madame, serait mieux sur vos épaules !»

Et «C'est-à-dire» ajoute :

Près de quinze ans plus tard, nous lui retrouvons tout son esprit mordant, mais aussi une bonté et une compréhension qui font de lui le pontife le plus extraordinaire que le Vatican ait jamais connu. Pour ceux qui n'ont vu en lui qu'un simple exécutant, l'homme de paille d'une faction curiale, l'avenir réserve de singulières surprises. Surprises qui dépasseront vraisemblablement celles de sa première année de règne.

Prouvant qu'il est capable de mener le jeu d'une grande politique à l'échelle mondiale, Jean XXIII s'avère être tout autre chose qu'un «pape de transition». Le monde, étonné et conquis, commence à croire qu'il est un grand pape.

Le pape a 78 ans. Si ces derniers mois il a légèrement ralenti ses activités, il montre néanmoins une frappante jeunesse sur tous les plans. En dépit de son désir souvent formulé de se maintenir dans le sillage de Pie XII, il s'en est déjà écarté si souvent qu'il possède une personnalité bien à lui et étonnament populaire.

Il a gardé l'habitude de dire ce qu'il pense, aussi pénible que ce soit dans certains cas. Son sens du devoir l'y oblige. A plusieurs reprises déjà, ses vues personnelles l'ont mis aux prises avec d'autres prélats, comme les cardinaux américains Spellmann et Cushing qui s'opposaient à la rencontre Eisenhower-Khrouchtchev. Jean XXIII était favorable à cette prise de contact «personnelle». Si jamais, au cours de 1960, il a l'occasion de rencontrer le premier soviétique, il est peu probable qu'il l'évite, comme fit Pie XII en se retirant à Castelgandolfo quand Hitler vint à Rome. Il est infiniment plus probable qu'il dira hautement et clairement ce qu'il pense, qu'il exposera les désirs de l'Eglise et veillera, avec son sens subtil de la politique, à en faire entendre les plus larges échos. Car, parlant des problèmes de l'Eglise dans les immenses territoires contrôlés par le communisme, il a dit déjà : «Nous taire, serait trahir notre mission !»

Nasser et son offensive contre Israël

Il s'agit, pour l'heure, d'une offensive diplomatique, titre la «France catholique».

Nous reviendrons peut-être un jour sur les causes, assez troublantes, de l'insurrection algérienne du mois de janvier : elle a, du moins, eu ceci de «positif» d'augmenter singulièrement le prestige du gouvernement De Gaulle et d'amorcer une politique nouvelle et prévoyant de futurs «bons offices» en Algérie du président-colonel Nasser.

Toujours est-il qu'un «renversement des alliances» se révèle très possible et

que le principal bouc émissaire en est Israël.

Si Nasser est véritablement le diplomate qu'il semble être devenu, l'heure n'a pas encore sonné. Car le vrai péril qu'il fait peser sur Israël consiste dans la coupure progressive de ses liens avec le monde extérieur.

Il dispose pour cela d'un moyen qui a fait ses preuves : l'usage de la liste noire des navires qui ont accosté dans les ports israéliens. La marine américaine vient seulement d'abroger son refus de conclure des contrats avec ces navires. Le bureau de boycott des firmes qui ont commercé avec Israël a obtenu que la régie Renault ne renouvelle pas ses accords commerciaux avec des maisons israéliennes. Enfin, M. Ehrard, ministre de l'économie de la République fédérale, a assuré le Caire qu'après la fin du versement des réparations, il n'existerait plus de liens d'affaires entre l'Allemagne et Israël.

Politiquement, l'année est bonne pour Nasser, puisque l'approche de la campagne électorale détourne le président Eisenhower de prendre des décisions trop tranchées, malgré la pression des Israélites américains. Son souci de tenir les plateaux de la balance au même niveau ne bénéficie finalement qu'à la République arabe unie dont le chef peut à sa guise fulminer contre les Occidentaux, sans redouter que Washington vienne interrompre l'assistance économique récemment reprise.

Conscient du danger, Israël riposte. Le jeune Etat possède des atouts importants, certes, mais...

Mais la doctrine est toujours celle de l'embargo, du moins en ce qui concerne les Etats-Unis. Le président Eisenhower a dit voilà quinze jours qu'il laissait à d'autres le soin de compenser le poids des armements que l'URSS déverse par cargos dans les pays arabes. Et Londres allègue une volonté de neutralité de plus en plus illusoire.

Nasser, dans ces perspectives, veut-il profiter de la préparation de la conférence au sommet pour contraindre les Grands à lui payer le prix de la détente ? Il semble surtout souhaiter prouver l'indépendance de son action, suggérer qu'il n'écoute pas M. Eroufeiev, ambassadeur soviétique au Caire, même lorsque celui-ci lui conseille la prudence. Mais d'autres événements peuvent l'entraîner au-delà des limites qu'il se trace : à force de logomachie, de tirades enflammées, qui lui rallient un instant les foules syriennes, à force de vouloir rivaliser avec Kassef pour ne pas se laisser déborder par la défense du panarabisme, le leader égyptien en accélère le rythme des événements, en perd le contrôle.

Conclusion de notre confrère ? C'est là, dit-il, le risque majeur des jeux dangereux du Moyen-Orient. Inspirés par une volonté de chantage, ils suscitent très vite chez l'adversaire la peur, à partir de laquelle tous les incidents peuvent dégénérer et échapper au contrôle des apprentis sorciers.

N'oublions pas que cette partie du monde est devenue une poudrière comme jadis les Balkans... Pierre Fontaines.



La lutte contre les épidémies à Agadir

Tandis qu'un cordon de plusieurs milliers de soldats entoure les ruines d'Agadir, la lutte contre les épidémies se poursuit à l'intérieur. Des équipes spéciales arrosent les débris de désinfectants liquides, tandis que des avions et des hélicoptères font pleuvoir sur la ville des tonnes de DDT en poudre

Pour faire le tour des fanfares conservatrices-chrétiennes sociales du Centre, continuons par

La « Concordia » de Vétroz



Le coin de la reconnaissance ET DU SOUVENIR

A eux l'honneur

La Concordia s'honore de posséder à sa tête un comité dynamique et dévoué. Sur lui pèsent la plupart des charges. Mettons-le donc cette fois à l'honneur.

- Président : Hermann Dessimoz.
- Vice-président : Elie Cottier.
- Caissier : Jean Fontannaz.
- Secrétaire : Etienne Papilloud.
- Membre : Léon Papilloud.

CINQUANTE ANS D'ACTIVITE

La Concordia est particulièrement fière de l'un de ses membres, M. Oscar Fumeaux, qui reçut au festival de Nendaz la channe récompensant cinquante ans d'activité au sein de sa fanfare.

La Concordia rend hommage...

- ... A SES DIRECTEURS
- Damien Quennoz, 1907-1909.
 - Oscar Fontannaz, 1909-1926.
 - Elie Fumeaux, 1926-1933.
 - Elie Coudray, dès 1933.
- ... A SES PRESIDENTS
- Elie Coudray, 1907-1911.
 - Jules Quennoz, 1911-1916.
 - Oscar Coudray, 1916-1926.
 - Oscar Fumeaux, 1926-1931.
 - Jean Favrod, 1931-1956.
 - Hermann Dessimoz, dès 1957.
- ... A SES MEMBRES FONDATEURS

- † Emile Buthet.
- † Joseph Buthet.
- † Elie Buthet.
- † Elie Coudray.
- † Alexandre Coudray.
- † Eugène Dessimoz.
- † Hubert Disière.
- † Oscar Fontannaz.
- † Modeste Fontannaz.
- † Léon Fontannaz.
- † Adolphe Fontannaz.
- † Elie Fontannaz.
- † Albert Genetti.
- † Louis Moren.
- † Jules Putallaz.
- † Joseph Putallaz.
- † Jules Quennoz.
- † Maurice Roh.
- † Joseph Roh.
- † Albert Udry.
- † Robert Udry.
- † Joseph Udry.

Une vie heureuse

La vie concordienne est fort bien remplie ; qu'on en juge plutôt : à chaque vingt ans le festival, bien sûr, plus fréquemment l'Amicale des fanfares du district de Conthey, dont la ronde commença à Vétroz, puisque c'est un membre respecté de la Concordia qui en eut l'heureuse idée, M. Jean Favrod. A part ces fêtes cycliques, la fanfare donne au Nouvel-An, à Pâques, à la St-Joseph, à la patronale le 22 juillet, des concerts apéritifs fort appréciés. Mais l'un des points culminants de l'année est sans doute le concert annuel auquel nous avons délégué cette année Dominique et dont nous publions en cette page même un compte rendu qui dit bien la valeur musicale toujours en progrès de la Concordia.

Le directeur, M. Elie Coudray, vu par ses musiciens



Notre talentueux et toujours jeune directeur est un véritable artiste doué d'une exquise sensibilité. Né en 1910, il fit de brillantes études à l'Ecole normale des instituteurs à Sion. Dans la suite, il devint employé à la Banque Cantonale du Valais dont il assume actuellement la direction de l'agence locale. Avec un admirable doigté et une incontestable maîtrise, il dirige notre société depuis 1933. Nos musiciens apprécient comme il se doit ses éminentes qualités et formulent le vœu ardent de pouvoir bénéficier longtemps encore de sa grande expérience et de son inlassable dévouement.

La vigne et le vin parfument son histoire

«Toute l'histoire de Vétroz est comme bercée par le chant du vin, par la mélodie ininterrompue qui, prenant naissance sur les coteaux, au cœur même de l'hiver, se poursuit tout au long des joies, des peines, des fatigues, des sueurs, des espoirs et des déceptions de l'année vigneronne ; qui module dans l'ardente élaboration du pressoir et de la cuve avant de s'épanouir dans le cristal de la bouteille et du verre, alors que le chant a repris sur le mont dans l'intimité du cep, dans l'intimité de la collaboration entre l'homme et la nature.

Le vin ne fut jamais ingrat vis-à-vis des Vétrozains et ceux-ci ne lui furent jamais ingrats : fidélité millénaire et réciproque qui dépasse le plan d'une simple relation d'intérêt et se hausse dans l'ordre de la relation quasi-mystique qui unissait au vin certaines traditions antiques. Fidélité millénaire qui ne constitue que l'expression d'une double perfection : celle du vin, chef-d'œuvre de la nature, celle de l'homme, unis dans un sentiment réciproque de respect, d'amiration, d'enthousiasme.»

Et voilà ! C'est en ces termes que celui à qui l'on demandait en 1957 de présenter la commune et son histoire aux invités du cinquantenaire concordien commençait son texte. L'introduction s'encadrait de trois extraits empruntés à Baudelaire : («Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles...») et, ma foi, donnait ainsi très bien l'atmosphère de cette bourgade vinicole qui, passant à travers les siècles desmains de l'Abbaye de St-Maurice à celles des comtes de Savoie puis en celles des patriotes, pour devenir enfin commune du Valais au treize étoiles en 1861, voua toujours à la vigne et au vin le culte dû à ce qui lui fut, lui est encore, nourriture, source de revenu et de renom.

En 1907, se trouvèrent à Vétroz une vingtaine de jeunes gens qui sous l'égide des Elie et Alexandre Coudray, Joseph Buthet, Oscar Fontannaz, s'étaient épris de musique et décidèrent durant l'hiver de fonder une nouvelle fanfare appelée «La Concordia». Cette fondation prit date en janvier de cette année mémorable. Chacun le sait, le Valais d'alors n'était même pas encore riche d'espérances et la jeune société eut à faire face d'emblée aux difficultés financières que comporte l'acquisition des instruments, d'un drapeau der-

rière qui marcher vaillamment. Mais une tombola lancée avec succès rempli l'escarcelle des Concordiens. Oh ! de façon toute momentanée, puisque le gros du bénéfice servit à honorer la facture présentée par l'Union Artistique de Genève, à qui l'on avait commandé les instruments, le solde de 250 francs allant aux «frais d'emblème». La Société vinicole de Vétroz — vous voyez, toujours la vigne et le vin — mit obligeamment à la disposition de la société un local pour ses répétitions. Il servit jusqu'en 1938, date à laquelle se fit l'acquisition du local actuel.

C'est M. Damien Quennoz, de Sensine, qui fut appelé à assumer la direction de cette Concordia naissante, aidé par le jeune caporal-trompette Oscar Fontannaz. Apprendre solfège et doigté fut chose ardue : bien des élèves avaient plus de vingt ans et leurs mains n'étaient déjà plus très souples. Encore fallut-il, le printemps venu, faire des «répétitions marchantes» et les anciens retracent encore avec le sourire ces premiers ébats en plein air qui eurent pour théâtre les prés de Proznovés. Pâques 1907 vit la Concordia sortir de sa coquille et parcourir émue et fière, les rues du village au son de la légendaire marche «Bombe en feu». La fanfare fut longuement applaudie par ses amis et partit dès lors d'un pas ferme vers les succès que devait compter sa grande carrière.

L'année même de sa fondation, la Concordia fut admise au sein de la Fédération des fanfares conservatrices du Centre et comme telle participa à son premier festival, celui de Chamoson.

Les années de jeunesse passèrent, laborieuses, puis vint la tourmente de 14-18 qui la mit en léthargie comme la plupart des sociétés sœurs. En 1911, l'on avait reçu les membres de la Fédération à l'occasion d'un brillant festival. L'entre-deux-guerres fut marqué par celui de 1930. La dernière conflagration mondiale interrompit à nouveau la vie de la société qui se remit sérieusement au travail dès 1945, prêtant son aimable concours aux cérémonies religieuses, patriotiques, politiques dubourg, organisant à la perfection, en 1956 son dernier festival. Le cinquantenaire fut fêté comme il se doit au milieu de nombreuses sociétés amies en 1957. Le chroniqueur de cette année-là rendait au nom de tous les Con-

cordiens un hommage vibrant et public à leur directeur : «Qu'il nous soit permis de décerner une mention spéciale à notre directeur actuel, M. Elie Coudray, qui a pris en main la direction de la société en 1938 et qui, par son énergique impulsion et son intelligente compréhension de la musique et des musiciens est parvenu à donner à la «Concordia» le niveau musical que chacun se plaît à lui reconnaître aujourd'hui».

Fanfare joyeuse dans une bourgade dont le soleil et sa fille, la vigne, font tout le caractère pétillant, la Concordia s'en va maintenant vers son avenir, que l'on rêve et souhaite peuplé de succès, de bonheur.

Une pierre blanche dans l'année

Les villageois aiment leur fanfare. Ils en ont donné la preuve, si besoin était, en accourant nombreux dimanche soir à la salle Concordia. A ce point nombreux que la salle, de dimensions pourtant imposantes, était beaucoup trop petite pour contenir tout son monde.

Au lever de rideau, une belle phalange de musiciens disciplinés et attentifs est aux ordres de M. Elie Coudray, directeur.

Ils attaquent «Garde de Corps», une marche de Hall : Une musique gaie, entraînante, vous voilà au pas, à l'unisson avec vos voisins, avec toute l'assemblée.

M. Hermann Dessimoz, président, salue cordialement cette assistance d'amis toujours plus nombreux. En quelques phrases bien senties, il remercie le Directeur pour son travail et son inlassable dévouement, puis nous invite à vivre avec la fanfare quelques instants de gaieté, de bonne humeur. A ma connaissance, personne ne s'en est privé ce soir-là.

A une ouverture symphonique de Boeding, rendue avec aisance et fougue, succède une ouverture de Verdi : «Oberto». Vous voilà transportés en plein bois, dans la paix d'un petit matin d'automne. Des sons graves, à la Verdi, compatibles avec la majesté des grands chênes, alternent avec le doux clapotis d'une source limpide se faufile parmi les herbes. Comment ne pas souligner tant de délicatesse, de mesure, de doigté ?

Lorsque retentit la marche «His Honor» de Fillmore, n'avez-vous pas la sensation qu'un sang plus vif court dans vos veines ? «Olé», paso-doble de Wild est tout rythme et douceur. Voici «Les Rossignols», une œuvre de Frey. C'est frais, pimpant, aérien comme les danses d'elfes jouant au cœur d'une clairière, inspirés par un duo de rossignols. L'on a apprécié le jeu des trompettes, où les duettistes ont donné le meilleur d'eux-mêmes — en heureuse alternance avec les cuivres, puissants et nuancés.

Style et sentiment ont prévalu dans «Malaguena» suite espagnole de Lecuona. On a l'impression d'entendre, dans le lointain, le jeu subtil d'un pipeau, suivi d'un déferlement impétueux, la charge d'une corrida, peut-être ? Dans le potpourri d'airs populaires

viennois l'on aperçoit tour à tour toute la chaleur et la ferveur d'un chant patriotique, de la douceur, une nostalgie, les notes aimées d'une valse, puis, cette joie qui éclate, fulgurante et se termine en une joyeuse fantaisie.

En pleine harmonie avec ce beau programme, la marche «Honneur aux braves», de Kappert, a mis un brillant point final à la partie musicale de cette soirée.

*

Ah ! les bons rires qui déferlent sur la salle lorsqu'on enterre Bastien ! Si je vous dis qu'il y avait enterrement de vie de garçon d'une part, et enterrement véridique d'autre part, vous devinez les situations cocasses qui peuvent naître d'un tel qui-proquo. Malentendu encore dans l'histoire de Titine où clinique pour vieilles dames désireuses de se refaire une jeunesse (en éliminant leurs rides) et clinique pour moteurs poussifs et asthmatiques, engendrent une grande confusion dans l'esprit d'un vieil homme inquiet qui ne comprend rien au langage moderne... mais tout est bien qui finit bien.

Quant à la délicieuse revue villageoise, ce me fut l'occasion d'en apprendre de bien bonnes sur les rentrées de la fanfare, sur des histoires de barrières, de piscines, de plongeurs ou de vols planés (avec engin-automobile-spécial). L'on fit l'éloge de la TV, l'on révéla quelques vérités sur les joies du ski, de la pêche, de la chasse, de même que le secret de mainte recette d'éleveur de reines !

Comédiens et compères de revue doivent être pétris d'humour pour se mettre pareillement dans la peau de leurs personnages ! En bref, une de ces soirées où les grains de sel ne manquent pas, où la joie est toujours présente, où l'on oublie les petits et grands tracassés de la vie dans un bon rire communicatif et bienfaisant.

Merci à vous tous de la Fanfare, de la comédie et de la revue. Merci et bravo.

Dominique

VETROZ
Café Concordia
 Aimé Disères
 Tél. (027) 4 13 34

Les commerces dont la raison sociale figure en cette page sont de fidèles soutiens de la Concordia. Accordez-leur votre confiance

Deux noms connus des musiciens
SALUT AU PAYS DE L'AMIGNE, MARCHE
 Souvenir du festival de Vétroz **Aif. Borlat, Editeur**

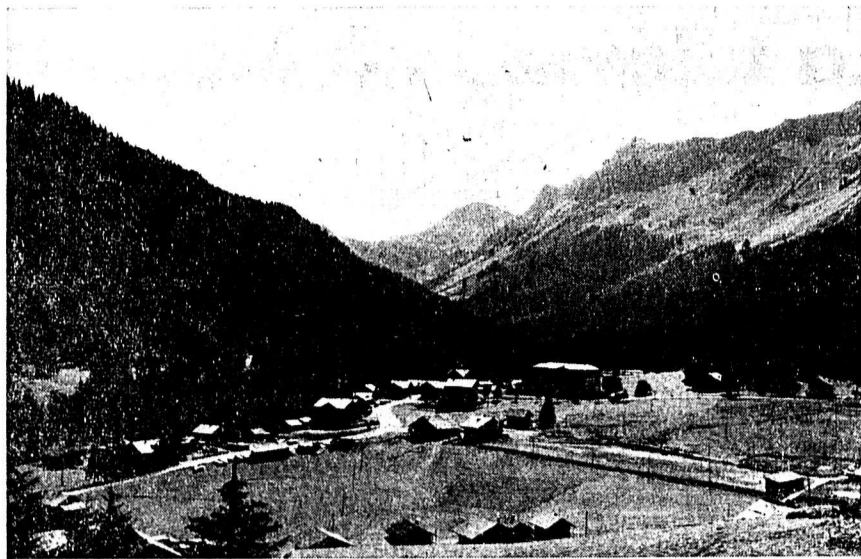
Les Ruinettes, marque ROH
 Souvenir d'un vin de Vétroz
 Malvoisie, Johannisberg, Amigne, Fendant, Dôle
 Pour Ténor
 Fournisseur : **MARC ROH**

VETROZ
Café Victoria
 Tél. (027) 4 13 54

VETROZ
Innocent Vergère
 Tél. (027) 4 13 53
 Propriétaire-encaveur

La télévision imitant le cinéma à la découverte de Morgins

Un reportage exclusif Cg-Nouvelliste



Selon le grand philosophe italien Giambattista Vico, l'homme, avant de parler, se serait exprimé par le chant. Il aurait ainsi libéré par la voix modulée et articulée rythmiquement, les sentiments primordiaux de son âme vierge en face de ses semblables, des merveilles du monde visible et du monde — invisible, mais non moins étonnant — de l'imagination.

La chanson outre qu'elle plonge ses racines dans de lointains états d'âmes qui sont éternels et universels, maintient avec la vie un étroit et constant rapport organique. C'est pourquoi nous avons voulu nous rendre à Morgins et en savoir davantage sur ce qui se passait. Ainsi nous avons appris qu'un groupe de Pathé-Cinéma tournait de courts métrages dans lesquels une chanson était interprétée par une vedette. Nous avons assisté à plusieurs mises en place de scénarios et devons à la vérité de dire que nous avons été surpris de la préparation que cela demande, des heures qu'il faut consacrer pour réaliser 2 ou 3 minutes de projection.

Durant la première semaine de mars, Morgins a vu une équipe de cinéastes occuper ses endroits les plus charmants pour tourner avec des vedettes de la chanson.

C'est dire d'emblée que Morgins, après s'être fait une belle publicité avec «Le Bel Age», la continue dans des courts métrages de TV. On ne pouvait mieux choisir.

Nous avons, pour vous lecteurs, interviewé les principaux protagonistes des bandes qui passeront sur les télévisions européennes.

tation et notre réalisateur, M. Jean Bacqué, en fait une adaptation pour le cinéma où nous passons des images, en mêlant l'interprète dans les décors pendant la durée du disque. C'est une chose nouvelle parce que jusqu'à présent cela s'est fait en studio, mais jamais en décors naturels. A l'extérieur c'est très aéré du fait que l'on choisit les plus belles régions.

— Combien avez-vous tourné de séquences à Morgins ?

— Ici même nous avons tourné neuf chansons, dont deux avec Eddy Marnay, deux avec Nadine Claire, deux avec les «Trois Ménestrel» et une avec Catherine Sauvage.

— Avez-vous déjà des conventions pour la distribution de ces chansons filmées avec les différentes TV européennes ?

— Ces chansons filmées sont réunies dans des séries obligatoires pour les TV étrangères à formules publicitaires; c'est-à-dire que nous devons faire des séquences de treize minutes comprenant 4 ou 5 chansons suivant la lon-

gueur de ces dernières. Par exemple, dans une série de 13 minutes nous aurons une chanson avec, pour thème «Paris», une autre avec «Morgins», une parisienne, etc. Ce qui fait que nous avons un mélange de chansons où Morgins passera dans 9 séries différentes. Cela permet ainsi la connaissance de cette région très intéressante qu'est Morgins.

— Combien êtes-vous satisfait de votre séjour à Morgins dans le cadre de votre activité ?

— Je dois souligner l'accueil chaleureux qui nous a été réservé par toute la population. Nous sommes appelés à nous déplacer dans toutes sortes de régions, mais jamais nous ne pouvons travailler comme à Morgins, dans une détente complète, car on sent chez les responsables de la station et chez la très grande majorité des habitants, une compréhension au-dessus de tout éloge. Par exemple, samedi soir, nous avions

environ 64 ou 65 chansons. Actuellement nous en avons 44 de terminées. Cette série livrée, nous avons encore une commande qui n'est pas encore signée, mais qui le sera certainement vu la qualité de la série actuelle; cette nouvelle commande se montera à 125 chansons, ce qui en représentera au total plus de 180. Nous avons parlé vaguement de revenir à Morgins au mois de juin pour faire la même expérience en été avec 8 ou 10 chansons tournées dans un cadre estival.

liser que les décors naturels, tandis que cette fois il nous a fallu la participation de la population en tant que skieurs, bûcherons, et autres. Nous avons pris à Morgins tous les éléments existants sur place, n'ayant amené avec nous que la caméra. Nous avons tourné dans des chalets ou devant, dans des étables. Partout nous avons été accueillis très gentiment sans qu'aucun problème ne se pose.

Il faut encore souligner la façon si hospitalière avec laquelle nous sommes reçus partout où nous passons et où l'on nous offre le verre de fendant traditionnel. Même les douaniers suisses sont, avec nous, d'une gentillesse que je me plais à relever.

— De l'équipe des techniciens qui ont tourné «Le Bel Age», est-ce que quelques-uns sont là aujourd'hui ?

— Non, sauf moi-même qui représente la Maison Pathé. Vous comprenez, c'est une autre formation. Celle pour le tournage d'un grand film est différente de celle demandée à des techniciens de la TV. La base, évidemment, est le film et la caméra, mais la technique de réalisation est tout autre. Nous devons réunir en deux minutes et demie (la durée d'un disque) les éléments pour que la chanson soit comprise. Aussi les décors doivent-ils être calculés à la seconde près ou si vous aimez mieux, le temps de présentation de l'image doit cadrer avec la fin de la chanson. Nous savons, par exemple, que pendant 15 secondes, il nous faut un décor de montagne, que nous aurons x secondes pour l'acteur qui doit être synchronisé dans les décors. Le cadre de TV est tout à fait différent de celui du cinéma; il faut penser que le téléspectateur voit le décor sur un petit écran, ce qui fait que l'image doit être concentrée au maximum.

— Pensez-vous que pour le technicien la TV est plus compliquée que le cinéma ?

— La TV est peut-être plus difficile dans ce sens que l'équipe de techniciens est extrêmement réduite. Quand il faut se déplacer en montagne comme ici, tirer des câbles, transporter tout le matériel de prise de vues, c'est beaucoup plus pénible si l'on songe que nous ne sommes ici que huit, tandis que dans un grand film il y a au minimum une équipe de trente personnes. Il ne faut pas oublier que les budgets pour tourner en TV sont beaucoup plus faibles que ceux du cinéma. A cela il faut pallier par une équipe qui s'entend parfaitement bien, car il ne peut pas y avoir de fonctions définies, chacun faisant tout.

Je puis dire que je préfère tourner en TV parce que nous formons vraiment une équipe de reportage qui a un magnifique esprit de corps.

— En terminant cette brève interview, je tiens à vous remercier, M. Favre, pour l'amabilité avec laquelle vous avez bien voulu répondre à mes questions. Je souhaite que vous puissiez continuer à produire pour la TV européenne des séquences comme celles que vous avez faites à Morgins.

— C'est avec plaisir que j'ai eu ce bref entretien et souhaite que vos lecteurs et surtout les Morginois puissent voir à la TV ce que nous avons réalisé dans cette station. Je souhaite vous rencontrer ici au mois d'août pour vous parler d'autres réalisations.

Notre interview de M. Raymond Favre



M. Raymond FAVRE directeur de production, Pathé-Cinéma

M. Raymond Favre, directeur de production de Pathé-Cinéma est le premier de cette équipe de TV qui nous accorde très gentiment un interview dont nous donnons ci-dessous l'essentiel.

Après avoir parlé du développement du film-TV, nous demandons à M. Favre quel a été l'accueil réservé par le public et la presse parisienne à la première du film, dont une partie a été tournée à Morgins: «Le Bel Age».

— L'accueil du «Bel Age» dans un cinéma des Champs-Élysées a été celui

d'un tout grand film. Les critiques sont unanimes à lui prédire une belle carrière. D'ailleurs, la fréquentation de la salle, depuis la sortie du film, est au maximum.

— Passera-t-il sur nos écrans romands ?

— La Maison Pathé-Cinéma a traité avec Ideal-Film de Zurich et «Le Bel Age» sera projeté prochainement sur les écrans suisses.

— Comment se fait-il que vous ayez porté à nouveau votre dévolu sur Morgins pour la TV, après l'avoir fait pour le cinéma ?

— Cela s'est fait tout simplement à la sortie de la première du «Bel Age», où nous avions invité M. Aboulafia et M. Denis Pinchard, son adjoint, (on sait que M. Aboulafia est le propriétaire du Grand-Hôtel de Morgins et qu'il met tout en œuvre pour le développement touristique de cette station); M. Pinchard, comme M. Pierre Jaccoud, de Morgins, nous a fait savoir que le film était excellent et que le nom de Morgins était très bien mis en valeur.

C'est alors que je lui ai fait savoir que nous réalisions pour la TV de très courts métrages et que nous cherchions des cadres intéressants. Aussi, nous nous sommes rapidement entendus et en moins d'une semaine nous avons choisi Morgins.

— Ce sont des thèmes que vous appelez «chansons filmées»...

— C'est-à-dire la série se nomme «Paris-Musique». Nous avons des accords avec les différentes maisons d'édition de disques. Nous prenons une interpré-



Répétant une scène, sur la patinoire de Morgins, samedi soir, Eddy Marnay, au centre, reçoit les dernières instructions de Jean Bacqué (à demi-caché), alors que le chef opérateur Camille Chatelot (tout à droite) mesure la longueur du trajet à parcourir avec l'opérateur Serge Ehrler, à l'extrême-gauche, tenant la chevillette.

teur de ces dernières. Par exemple, dans une série de 13 minutes nous aurons une chanson avec, pour thème «Paris», une autre avec «Morgins», une parisienne, etc. Ce qui fait que nous avons un mélange de chansons où Morgins passera dans 9 séries différentes. Cela permet ainsi la connaissance de cette région très intéressante qu'est Morgins.

— Que pensez-vous de ce genre de publicité ?

— Je suis certain que nos productions toucheront un public très vaste puisqu'elles iront jusqu'au Canada, mais là je ne pense pas que ce soit intéressant pour Morgins. Par contre, les accords que nous avons avec les TV européennes, telles que celles des pays du Benelux, de la Suède, de l'Allemagne, de l'Italie, de la France évidemment et de la Suisse, seront d'un rapport plus effectif du fait de la proximité des quelque septante millions de téléspectateur, car il y aura encore ceux de la Grande-Bretagne, alors que le cinéma pur, dans la formule du «Bel Age» atteint un nombre beaucoup plus réduit de spectateurs.

— Quel est le coût de ces productions pour la station de Morgins ?

— Nous avons fait un arrangement avec la station; nous avons apporté notre matériel, notre technique et notre personnel et la station nous a hébergé. Je trouve la formule intéressante. Nous avons toujours choisi les meilleurs cadres de la station et, par des panneaux discrets, rappelé l'endroit.

Le générique de ces chansons est fait par une carte postale dont nous avons nous-mêmes fait la photo; nous présentons l'image qui est un site de Morgins, comme par exemple le télé-siège de la Foilleusaz et, au haut de cette carte postale, nous mentionnons l'endroit où la chanson a été tournée, son titre et le nom de l'interprète.

— Quels sont vos projets pour l'avenir immédiat ?

— Cette première série de «Paris-Musique» sera achevée à fin mars, soit

besoin de skieurs; une quinzaine se sont présentés au milieu d'un grand concours de population. Il y a vraiment une collaboration totale non calculée, les gens nous aidant non pas pour un profit quelconque, mais par sympathie. C'est ainsi que tout le matériel de transport dont nous avons eu besoin, nous a été prêté très gentiment.

Nous avons été aidés au maximum, et cela est à retenir, parce que très rare. Soyons honnêtes, l'intérêt pour nous est très grand si celui de la population l'est pour une propagande qui ne lui coûte rien; en effet, cette manière de travailler nous permet de faire des films dans de très beaux décors naturels.

Je dois encore dire que si «Le Bel Age» a été tourné facilement, cette fois, le travail était beaucoup plus difficile parce qu'on a remué beaucoup plus d'éléments dans la station propre. Dans «Le Bel Age» nous n'avions à uti-



Prêts à tourner: de gauche à droite: Raymond Favre, administrateur (les bras sur les hanches); devant lui, portant lunettes noires, Jean Bacqué, réalisateur; au premier plan, mains aux poches, Pierre Jaccoud, administrateur de la société du Grand Hôtel; à côté de celui-ci, un électricien; l'œil fixé à la caméra et portant un bonnet blanc, le chef opérateur Camille Chatelot; la tête cachée par la caméra, l'opérateur Serge Ehrler; assise sur le terrain, la script-girl Marcelle Lioret; tout à droite, portant le «clape», le recorder-son Marcel Brossard; tandis qu'à l'arrière-plan, Eddy Marnay attend patiemment l'instant d'entrer en scène en discutant avec le régisseur Claude Lafaille.



Lors de l'interview que nos lecteurs trouveront en page 6, assis en cercle, de gauche: Jean Bacqué, Nadine Claire, Pierre Jaccoud, Catherine Sauvage et Eddy Marnay, dégustant un excellent Hermitage.

Clôtures de barbelés pour enfants



Des centaines de milliers d'enfants vivent encore derrière des barbelés comme des animaux captifs. Des centaines de camps existent encore à la surface de la terre, abritant des réfugiés qui n'ont guère d'espoir en un avenir meilleur tant qu'on n'a pas trouvé pour eux une solution conforme à l'idéal de la liberté.

Nous vivons à l'époque des progrès scientifiques les plus étonnants. L'homme explore les abysses et perce le secret des espaces interplanétaires. Sur terre, il semble qu'on ait bientôt tout découvert. On sait exactement combien il nous faut d'air pour respirer et combien de calories et de vitamines pour subsister, on connaît les substances chimiques qui peuvent combattre nombre de maladies et prolonger nos jours.

L'investigation a porté sur les systèmes de l'âme et de l'esprit. Si nous pouvons fixer scientifiquement les rations alimentaires dont un enfant a besoin pour prospérer, les psychologues nous ont également dit ce qu'il lui faut pour se développer sans troubles. Il lui faut la chaleur du nid! Le refuge d'une vie familiale paisible. Un enseignement régulier, constructif, puis une formation professionnelle adaptée à ses facultés. Si ces éléments de base font défaut ou si l'un d'entre eux n'est pas assuré, l'enfant en subira les conséquences dans son développement mental. Il risquera de montrer un caractère renfermé, de devenir neurasthénique ou morose, peut-être même l'un de ces adolescents ou adultes associaux qui font du tort à la société. La science n'ignore rien de tout cela.

La vie est un tout cependant et chaque connaissance en soi de peu de prix si elle ne s'ajoute à beaucoup d'autres, de moins de prix encore si elle ne trouve pas d'emploi. Pour des millions d'enfants, ces découvertes de la science psychologique moderne ne sont que des mots emportés par le vent. Comme si les leçons des diététiciens et des pédiatres ne les concernaient pas.

Les enfants réfugiés sont de ces êtres qui vivent à l'écart du monde moderne «énorme et délicat», si plein de possibilités. Ils sont privés à peu près de tout ce qui peut assurer le développement harmonieux du corps et de l'âme.

Il y a aujourd'hui dans le monde près de 15 millions de réfugiés, un chiffre trois fois supérieur à celui de la population suisse. Les enfants entrent dans ce compte pour une bonne moitié. Enfants de tout âge, depuis le bébé en pleurs jus-



Ces enfants réfugiés sont gais et bien nourris. Ils appartiennent à cette minorité d'êtres qu'on a pu retirer de la triste promiscuité des camps, placer dans des villages d'enfants bien dirigés, nourrir, soigner, instruire, éduquer et préparer pour l'avenir. Pour le moment, ils en sont à la corvée de patates...

qu'à l'écolier et l'adolescent qui aurait un besoin urgent d'apprendre avec soin un métier. Beaucoup trop, vivent dans des camps entourés de barbelés. Ils y grandissent comme des prisonniers ou des bêtes captives.

Trop tôt, ils ne voient du monde que la face hostile.

Bien sûr, il y a aussi des camps sans barbelés, en Afrique du nord entre autres. Ils ne sont pas meilleurs que ceux où l'on se déchire les mains et où on laisse des fils de son vêtement quand on prétend aller jeter un coup d'œil à la société des hommes libres et vivant au milieu de ce bien inestimable, une patrie où l'on est un citoyen de plein droit. Les réfugiés nord-africains sont les prisonniers de la faim. Ils sont restés agglutinés sur les frontières et manquent de tout ce qui est nécessaire à une existence élémentaire: aliments, vêtements, couvertures, médicaments. Ils n'ont pas même un vrai toit sur leur tête. Leur diète calculée en calories représente à peu près la moitié de l'indispensable. Pas besoin d'être expert en psychologie pour constater que les hommes confinés derrière des barbelés deviennent méchants et que ceux des camps dits libres dépérissent lentement. Et c'est dans ces conditions que les enfants réfugiés devraient grandir avec l'espoir de devenir des adultes sains et ardents au travail? Ces pauvres gosses sont plutôt frappés d'apathie et souvent victimes de la maladie. L'Aide suisse à l'étranger, qui fait collecte dans tout le pays ces temps voudrait porter secours à ces petits sacrifiés. Cette organisation a établi un programme spécial dans le cadre de l'Année mondiale du réfugié. Avec d'autres groupements internationaux, elle désire assainir le plus possible de ces abcès sociaux que sont les camps de réfugiés. Dans le cas de l'Afrique du nord, où plus de 100 000 enfants végètent dans des conditions atroces, aider signifie en premier lieu nourrir, fournir du lait, du pain, des vitamines, en second lieu distribuer des habits et des couvertures.

Dans le cas des nombreux enfants réfugiés européens, aider signifie instruire et éduquer. L'Aide suisse à l'étranger soutient une série de maisons de jeunesse et de villages d'enfants à l'étranger, où ces citoyens du monde de demain ont une chance de devenir des composants utiles et actifs de la société humaine. Ces établissements d'éducation subissent eux-mêmes une heureuse influence, car l'esprit de Pestalozzi souffle sur mainte école et maint village d'enfants, bien qu'ils soient situés à des centaines ou à des milliers de kilomètres de notre pays.

Pour continuer et entretenir ce mouvement, il faut avoir les moyens. C'est pourquoi nous vous recommandons chaleureusement de donner votre appui à l'Aide suisse à l'étranger. Aidez le grand organisme suisse à effacer les barbelés qui barrent aux enfants des camps les routes de l'avenir!



La misère des enfants algériens réfugiés est la plus émouvante qui soit. Point de barbelés pour eux sans doute, car on n'a même pas pu leur fournir des baraquements et des installations sanitaires dans des camps. Ils sont prisonniers de la faim et du dénuement.



Une mère et ses deux enfants dans un coin de leur «home» actuel, un camp de réfugiés entouré de barbelés. Ce sont là trois des 245 000 réfugiés qui se trouvent confinés dans la bande de Gaza. Ils attendent la distribution des vivres: sans la sollicitude d'autrui, ils seraient incapables de survivre.



Ces enfants réfugiés vous dévisagent. Une atroce expérience a mûri trop tôt leurs traits. Ils sont craintifs et méfiants. Les horreurs de la guerre, la fuite et la faim les ont marqués à l'âge où nos enfants sont encore des écoliers insouciantes.

Scotland Yard sur les dents

(Suite de la page 6)

« Steven KIRK : a découvert le corps.

« RENSHAW : jouait au golf avec Kirk. »

« Etrange ! fit Andy. De ces huit personnes, quatre se trouvaient seules et, sur leurs faits et gestes, nous n'avons que leur propre témoignage.

— A l'Ours Brun, les choses étranges, ça ne manque pas ! Il semble que deux ou trois fils mystérieux courent parallèlement pour former à la fin un nœud inextricable. Nombre de gens se trouvent ici dans un fameux pétrin. Certains disent la vérité. Lesquels ? Comment trier ? D'autres mentent, c'est sûr. Un pensionnaire et deux employés de l'hôtel refusent net de dire la vérité ou dissimulent des renseignements d'une manière qui n'est pas naturelle, même dans une affaire d'homicide. A croire qu'il existe un «syndicat de l'assassinat», composé de gens mal préparés à leur besogne.

— Qui inscrivez-vous dans ce soi-disant syndicat ?

— Ellington. Et d'une !... Miss Sterling; j'ignore jusqu'à quel point elle y est enrôlée, mais elle ne peut en être exclue a priori. Joe Fisher, le barman. Celui-là pourrait nous mener au coupable. Pour telle ou telle raison, il ne le veut pas... mais il se peut qu'il y ait plusieurs coupables. Il doit même y en avoir plusieurs... à moins que la jeune Sterling ne soit l'auteur des deux crimes ! Or, contre elle, pas un milligramme de preuve.

D'un air détaché, Andy balançait sa pipe.

« Allons ! Bonne chance au boulot, jeta-t-il; tout ça vous apprend le métier. Si vous restez en carafe, prévenez-moi... comme

d'ordinaire. Je n'aimerais pas vous voir louper l'affaire, mon garçon, maintenant que le Yard l'a confiée à vos seules mains.

— Si vous tombez sur un tuyau, plus tôt vous me le passerez, plus tôt nous irons sur les links.

— Oh ! monsieur l'inspecteur, que je déteste cette expression «tomber sur» ! Ça sent l'amateur... A propos, il me semble me souvenir que, dans le train qui nous a amenés ici, vous m'avez laissé monter un bateau à un voleur à l'américaine, alors qu'en posant sur mes doigts de pied l'une de vos grosses godasses, vous m'auriez épargné une affligeante humiliation. Malgré tout, je ne rouspète pas, d'autant que j'ai votre promesse de m'apprendre le golf. Et puis, une petite rigolade, ça fait du bien, et c'était rigolo... Maintenant, si vous me parlez poliment, je vous dirai un mot de Paula.

— Paula ? Quelle Paula ?

— C'est vous le flic, mon ami ! A vous de débrouiller les menus détails. Dans les grosses affaires, je ne m'attache qu'à l'important. En tout cas, c'est couru, vous aurez à inscrire la jeune personne au nombre de vos «syndiqués.» Andy réservait son atout.

« Parlez donc !

— Il y a ici un brillant garçon du nom de Bobbie MacIvor, à vos yeux, sans doute, inoffensif. Un jeune homme très comme il faut, et tout et tout. C'est pourtant l'un des oiseaux à tenir à l'œil... Au fait, il est le seul, avec Vicky Sterling, à ne pas avoir donné une version acceptable de ses faits et gestes aux heures où Mortimer a été abattu et Tomlinson poignardé...

— Où voulez-vous en venir ?

— Patience ! Patience ! Quelque jour, si j'en ai le loisir, j'écrirai un petit bouquin sur les principes de la recherche criminelle et je vous en offrirai un exemplaire dédicacé... Mais la vie est si brève !

— Il faudra que la vôtre le soit joliment pour ne pas vous laisser le temps de cette roserie !

— Pas de violence de langage. Il y a quelques instants, j'étais assis dans un retraits du hall, niché derrière un palmier et ruminant des pensées, lorsque des paroles d'un extrême intérêt sont arrivées à mes oreilles. Vous rappelez-vous ce que cette vieille dame, Mme Jardine, nous a dit de la sonorité de la pièce ? C'est exact. Bobbie Mac Ivor causait avec le colonel Ellington. Ils ne me voyaient pas. Ils ignoraient, en tout cas, que je pouvais les entendre. Ce fut d'abord la voix du colonel : « Il ne faut pas, MacIvor, qu'on vous aperçoive avec moi. Ce serait tout trahir ! — Mais j'ai à vous « parler, protestait l'autre, c'est capital. Ça commence à chauffer. « Je viens de voir Paula. Elle menace... » Le colonel lui ferma la « bouche. Dans une heure, montez à ma chambre. » Je n'en ai pas entendu plus. Mais Bobbie MacIvor ne trouvera pas son bonhomme au rendez-vous, puisque, quelques minutes après, vous l'avez épinglé.

— Sur cette mystérieuse Paula, que savez-vous ?

— Rien. Elle peut tout aussi bien être la Reine de Saba et avoir bousillé les deux hommes. Dieu merci ! les dames, pourtant, ne jouent pas souvent du couteau. Je commence à le croire : nous sommes en train, à l'Ours Brun, d'aboyer à la lune, et Paula qui passe la tête dans le tableau ! Où diable va nous entraîner l'affaire ? Les menaces de la femme, c'est un élément à ne pas perdre de vue.

— Un élément de premier ordre, tant que personne ne le saura en notre possession. »

Andy s'était renversé dans son fauteuil, le regard au plafond.

« Dites-moi donc, Silver. Je pense à votre «syndicat». A supposer que plusieurs gogos aient été échaudés par Mortimer, vous les voyez signant un pacte ?

— Et vous ?

(Copyright by Cosmopress)

(A suivre)

Cheveux doux, cheveux brillants et bien coiffés!



Il n'y a pas de mystère dans l'éclat que vous envie-
z à la chevelure de certains autres...
Tous les deux jours, prenez gros comme une noisette
de BIO DOP pour brosser vos cheveux:
vous verrez vite à quel point votre coiffure
gagnera en tenue, en souplesse et en distinction
et comme elle jettera mille feux.

Cheveux anémiés: BIO DOP TRAITANT (étui rose)
rend à votre chevelure grâce et santé.

Cheveux rebelles et ternes: BIO DOP RADIANT (étui bleu)
les discipline sans les coller.

BIO DOP

crème coiffante



Un produit parfait des spécialistes du cheveu: L'ORÉAL, Paris et Genève

Matériaux de démolition

A vendre: portes d'entrée, portes diverses, faces
d'armoires, fenêtres, parquets, radiateurs, chau-
dières, brûleurs à mazout, vitrines de magasin,
charpente, poutraison, planches, fers PN, tuyaux.
P. Volanden, Lausanne, tél. 24 12 88.

VERGERS

A vendre dans la région de Monthey magnifi-
que verger très bien situé, sur la parcelle eau,
égout et lumière, pour le prix de Fr. 15.— le m2.
situé à 5 km. de la future raffinerie. — S'adresser
sous chiffre Y 796 au Nouvelliste.

Accordage de pianos

RÉPARATIONS

Le spécialiste

Hallenbatter

Tél. 2 10 63

& CIE.
SION

Nous cherchons pour entrée immédiate ou à con-
venir

mécaniciens-ajusteurs mécaniciens-autos

Places stables, semaine de 5 jours. Faire offres à
Plumettaz S. A., Fabrique de machines, Bex (Vd),
tél. (025) 5 26 46.

On cherche

garde génisses

pour l'été 1960 pour la garde de 80-90 bêtes. Mon-
tagne facile, entièrement clôturé. Convientrait
pour famille. Bons gages à homme capable.
Pour tous renseignements, s'adr. Jules Stettler,
Crébelley, Noville (VD), tél. (025) 3 51 09.

THEATRE DE SION

Lundi 14 mars 1960, à 20 h. 30

«L'illustre Théâtre de France» présente

Les mal aimés

de François Mauriac,
de l'Académie Française

avec

JEAN YONNEL,

sociétaire de la Comédie Française

Prix des places: Fr. 3.30 à 7.70

Location: Bazar Revaz & Cie, rue de Lau-
sanne, tél. (027) 2 15 50.

Employée de maison

Trentaine, sachant cuisiner, au courant de tous
travaux d'un ménage soigné de 2 personnes, de-
mandée dans villa tout confort à Lausanne. Très
bons gages à personne capable. Ecrire sous chif-
fre PC 33072 L, à Publicitas, Lausanne.

Gagnez plus avec

TEWITEX

la machine à tricoter la plus rapide qui se
paie d'elle-même par le

travail à domicile

que nous vous fournissons.

Pour une démonstration à domicile sans
engagement pour vous, adressez-vous à
Progress-Vertrieb, Thalwil. Téléph. (051)
35 76 24.

Technicien en bâtiment

grande expérience, bilingue, possédant petit ca-
pital, cherche association dans entreprise ou dé-
pôt de matériaux.

S'adresser au bureau du journal par écrit sous
chiffre W. 794.

OCCASIONS

Exposition permanente

Garage de Montchoisi S. A.
Av. Jurigoz 21, LAUSANNE
Tél. (021) 26 19 33

Grand choix de VW - Opel-Record - DKW
Ford Taunus et Anglia - Dauphine - Topo-
lino - Commerciales - Austin - Karmann
Voitures contrôlées - Facilités - Echanges

Fiat au

Salon

1960

Fiat 500

décapotable Frs. 3850.—, supplément pour toit ouvrant Frs. 130.—

Bianchina

normale Frs. 4750.—, "Special" supplément Frs. 400.—

Fiat 600

Conduite intérieure Frs. 5250.—, supplément pour décapotable
Frs. 300.—, Multipla 4-5 places Frs. 6200.—, 6 places Frs. 6300.—

Fiat 1100

Conduite intérieure Frs. 7250.—, supplément pour version «Luxe»
Frs. 600.—, Familiale Frs. 8450.—

Fiat 1200

Grand'Vue Frs. 8950.—, Cabriolet Frs. 12500.—

Fiat 1500

Cabriolet Frs. 15500.—, Coupé Pinin Farina Frs. 17800.—

Fiat 1800

Conduite intérieure Frs. 11900.—, Familiale Frs. 13350.—, supplé-
ment pour moteur 2100 Frs. 700.—

Fiat Superluxe «Europa»

(moteur 2100) Frs. 14700.—



Fiat (Suisse) 250 agents

CONTEX S.à.r.l.
Lausanne



CONTEX S.à.r.l.
Lausanne

Bientôt à Marligny

Ne manquez pas sa visite, car pour Fr. 120.— déjà vous obtiendrez un tailleur pour vous, Madame, ou pour vous, Monsieur, un complet SUR MESURE AVEC ESSAYAGE.

Venez — regardez — comparez ensuite vous achèterez

CONTEX S.à.r.l.
Lausanne

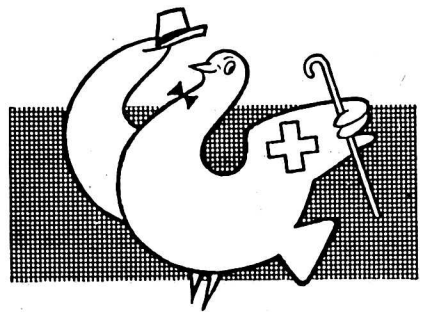
CONTEX S.à.r.l.
Lausanne

On engagerait

employée de bureau

pour la facturation.

Entrée tout de suite ou date à convenir. Offres écrites avec références et prétentions de salaire sous chiffre P 3628 S, à Publicitas, Sion.



Le Pigeon Popularis

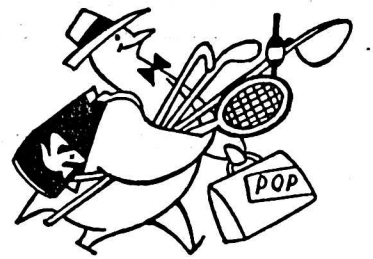
« C'est moi PiPo...
... le bon génie de Popularis ».

PiPo vous accompagne tout au long des 116 pages du programme Popularis venant de paraître, avec ses remarques vivantes et pleines de savoir. PiPo connaît tous les buts de voyages et de vacances et vous conseille ce qui suit :

Voyages de Pâques dans le Sud ou dans le Nord 4 1/2 jours à partir de Fr. 102.—

Oasis de silence
une nécessité pour de nombreuses personnes

Croisière en Méditerranée
en Afrique du Nord déjà à partir de Fr. 385.—



Voyages en avion Airtour
15 jours à Palma à partir de Fr. 406.—

Südexpress-Popularis, la liaison balnéaire confortable et rapide.

Appartements de vacances « Riviera », une initiative Popularis à grand succès. 1 semaine à partir de Fr. 90.—

Villages de toile au bord de la mer vacances en famille idéales, 15 jours à partir de Fr. 208.—

Hôtels au bord de la mer de la pension la plus modeste à l'hôtel de luxe. Choix immense.

Encore plus avantageux que les timbres de voyage

Demandez notre prospectus sans engagement chez H. Ritschard & Cie S.A., 34, avenue de la Gare, Lausanne, tél. (021) 23 55 55.



A REMETTRE pour cause de décès

entreprise d'appareillage et chauffage central

de bon rendement.

S'adresser par écrit à Mme Vve Flavien Rossa, route de l'Hôpital, Martigny-Bourg.

Action!

THON
rose du Japon
bte 200 g.

-75


RIZ VIALONE
R. B. Kg.

1.—

SALADE
POMMÉE, d'Italie
pièce

-25

MIGROS



L'Homme Jeune
porte un
Tyrolien
«Dolomites»

Hôtel du bord du lac Léman cherche pour le 1er avril une jeune

Sommelière

française. Français-Allemand. Bon salaire. Ecrire sous chiffre Y 61147 X, Publicitas, Genève.

A vendre AJS 500

30.000 km., mod. 1953. Fr. 380.—
W. Dénéreaz, Port 17, Pully (Vd). Tél. (021) 28 27 59.

J'achète les points SILVA

Fr. 1.50 le cent. J'accepte toutes quantités et je paie par retour de courrier.

J. P. Bolomey, Le Riolet — La Rosiaz, Pully (Vd).

Mercedes 220

1955 à vendre, parfait état, radio, sièges coucettes. 1ère main.

Taunus 17 M

1958 luxe 2 teintes, très soignée.
Garage St-Martin SA, Lausanne. Tél. (021) 22 54 54.

On cherche un

ouvrier italien

pour travaux de campagne. Tél. (027) 4 73 17

La colonie de vacances de TRIENT cherche pour les mois de juillet et août

cuisinière

Conditions très intéressantes. Faire offres à Monsieur le révérend curé H. Marthe, Bottens (Vd). Tél. (021) 4 12 11.

Radio-télévision

SOTTENS. — 7 h. Un quart d'heure avec Francis Lemarque. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 Musique récréative matinale. 8 h. L'Université radiophonique internationale. 9 h. Dietrich Fischer-Dieskau. 9 h. 15 Emission radioscolaire. L'Intrépide 'Soldat, de Plomb. 9 h. 45 Wilhelm Schneiderhan. 10 h. 40 Une suite symphonique de Rimsky-Korsakov: Antar. 11 h. 30 Refrains et chansons modernes. 12 h. Au Carillon de midi. Le rail, la route, les ailes. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 D'une gravure à l'autre. 13 h. 40 La pianiste Annarosa Taddei. 16 h. Le rendez-vous des isolés. Vingt ans après. 16 h. 20 L'Ensemble baroque de Paris. 16 h. 40 Musique légère par l'Ensemble Radiosa. 17 h. L'Heure des enfants. 18 h. Une page de Mozart. 18 h. 15 Nouvelles du monde chrétien. 18 h. 30 Juke-Box Informations! La vie savoyarde. 19 h. Micro-Partout. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le miroir du monde. 19 h. 45 Plein accord. 20 h. Questionnez, on vous répondra. 20 h. 20 Qu'allons-nous écouter ce soir? 20 h. 30 Concert symphonique. En intermède: J'ai besoin de vous. 22 h. 30 Informations. 22 h. 35 Deuxième édition du Miroir du monde. 23 h. Le Marchand de sable...

TÉLÉVISION. — 17 h. 15 Pour vous les jeunes. 20 h. 15 Téléjournal. 20 h. 30 Rendez-vous avec Maurice Chevalier. 20 h. 55 Un aspect de météorologie. La physique des nuages. 21 h. 35 Avant-première. 22 h. 10 Chronique des Chambres fédérales. 22 h. 15 Dernières informations.



Pour une



neuve ou d'occasion

adressez-vous à l'Agence officielle

Garage Lugon - Ardon

(STOCK DE PIÈCES DE RECHANGE) - TEL. 412 50

On engagerait tout de suite

conducteur de pelle mécanique

expérimenté pour pelle O. K. de 6 à 7 tonnes, 250 litres, rétro et bulle. On demande conducteur sérieux et régulier dans son travail. On offre place stable à l'année, avec rayon d'action dans toute la Suisse romande, déplacements payés. Faire offres manuscrites avec références à Jean Décaillet S. A., machines d'entreprises, Martigny.

Boulangerie-pâtisserie

agencement ultra-moderne — gros chiffre d'affaires, bénéfice net annuel Fr. 20.000.— bail enregistré — belle clientèle — sur bon passage.

Pour traiter Fr. 20.000.— Régie DUBOIX, 19 Croix d'Or, Genève. Tél. (022) 25 33 13.

X

MIGROS

Nous cherchons pour notre entrepôt de Lausanne un

jeune fromager

qualifié, pour les soins et préparation de la marchandise, ainsi qu'une

emballeuse

qualifiée, au courant de la branche produits laitiers. Nous demandons personnes actives, propres et de confiance, sachant faire preuve d'initiative. Nous offrons places stables, bien rémunérées, caisse de retraite, semaine de 44 heures. Faire offres manuscrites accompagnées d'une curriculum vitae, de certificats et d'une photographie à la Société Coopérative MIGROS, Lausanne, Case postale Chauderon 11, Lausanne.

Lizerne et Morge S. A. SION

Emprunt 4 % 1960 de Fr. 15 000 000 nom.

Selon décision de son Conseil d'administration du 2 mars 1960, Lizerne et Morge S. A., Sion, émet

un emprunt 4 % de Fr. 15 000 000

destiné au financement de son projet d'aménagement de forces hydrauliques dans le canton du Valais.

Les conditions principales de cet emprunt sont les suivantes :

Titres au porteur : montant nominal de Fr. 1000.—.

Coupons annuels : au 31 mars ; le premier coupon viendra à échéance le 31 mars 1961.

Durée : 15 ans, soit jusqu'au 31 mars 1975.

Remboursement anticipé facultatif pour la société en tout ou partie, au bout de 10 ans, soit la première fois, le 31 mars 1970.

Prix de libération : 99,40 % plus 0,60 % moitié du timbre fédéral sur les obligations = 100 %.

Délai de libération : du 31 mars au 9 avril 1960, avec décompte d'intérêt à 4 %.

Cotation : aux bourses de Zurich, Bâle et Genève.

La société se réserve sur ledit emprunt une somme de Fr. 1 000 000 pour ses actionnaires. Le solde de Fr. 14 000 000 est pris ferme par un consortium de banques, sous la direction du Crédit Suisse à Zurich, et est offert

du 9 au 15 mars 1960, à midi

en souscription publique.

Toutes les succursales en Suisse des banques soussignées accepteront sans frais les souscriptions et mettront des prospectus d'émission et des bulletins de souscription à la disposition des intéressés.

Crédit Suisse

Hentsch & Cie
Société Privée de Banque et de Gérance

Lombard, Odier & Cie
Banque Cantonale du Valais

LISEZ ET FAITES LIRE LE « NOUVELLISTE VALAISAN »

DUVET

Oreiller 60/ 60 7.50
Traversin 60/ 90 13.50
Duvet 110/150 27.50
L'ensemble 48.50

E. MARTIN, Sion

Tél. (027) 2 16 84
ou 2 23 49

R. des Portes-Neuves

FUMIER

bovin

disponible, franco par camion.

H. Reymond, fourrages,
Vevey. Tél. (021) 5 51 24.

1 fr.35

Laines de marque directement de fabrique, par 10 pelotes. S. Ancoy, à l'Arlequin, av. de la Gare, Martigny. Tél. 6 13 59.

Dr B.

Zen Ruffinen

Spécialiste F.M.H.

Chirurgie et urologie

ABSENT

du 10 au 20 mars.

Bon café de Martigny

cherche

sommelière

débutante

Tél. (026) 6 15 80.

On cherche

employée

de maison

sachant cuisiner seule.

Bon salaire.

S'adresser à l'Arlequin,
Sion. Tél. 2 15 62.

LE NOUVELLISTE

le plus fort tirage
du canton

CONFIRMATION

OU

1^{re} COMMUNION

le plus grand choix de COMPLETS

c'est naturellement chez



On cherche pour tout de suite

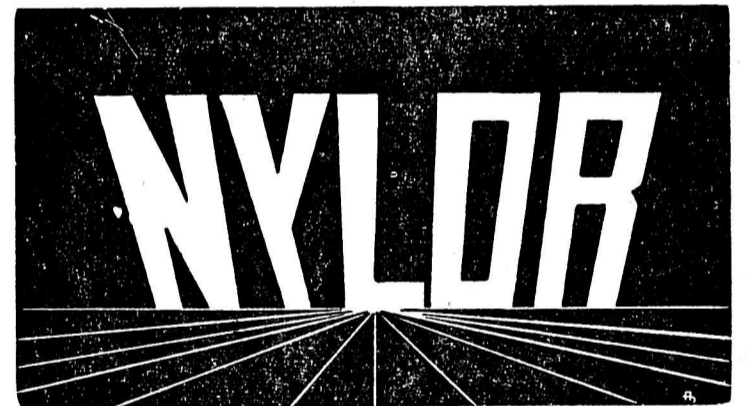
Serrurier

construction - bâtiments

pour travaux de montage. Bon salaire. Supplément de montage.

STEINEMANN, Hammerwerke, Flawil (SG).

ENDUIT PLASTIC POUR PARQUETS ET PLANCHERS



Planchers, parquets, boiserie, meubles

Economie de temps et d'argent :

Nylor supprime pour plusieurs mois la corvée des nettoyages plus de paille de fer, plus d'encastrique

Un coup de balai de coton ou un chiffon humide, et hop ! ça brille

Emballage à Fr. 9.50 pour une chambre moyenne.

Nouveau : NYLOR-FIXE encaustique, étiquette rouge
Fr. 12.50 le flacon

En vente dans toutes les drogueries
En gros : Drogueries Réunies S. A., Lausanne

ABONNEZ-VOUS AU „NOUVELLISTE VALAISAN”

S. I. LES EPINEYS S.A. - Martigny

offre

dans immeuble en construction, magnifiques appartements tout confort : prises TV et radio, dévaloir, frigo, garages. Situation tranquille et ensoleillée

2 - 3 - 4 - 5 et 5 1/2 pièces

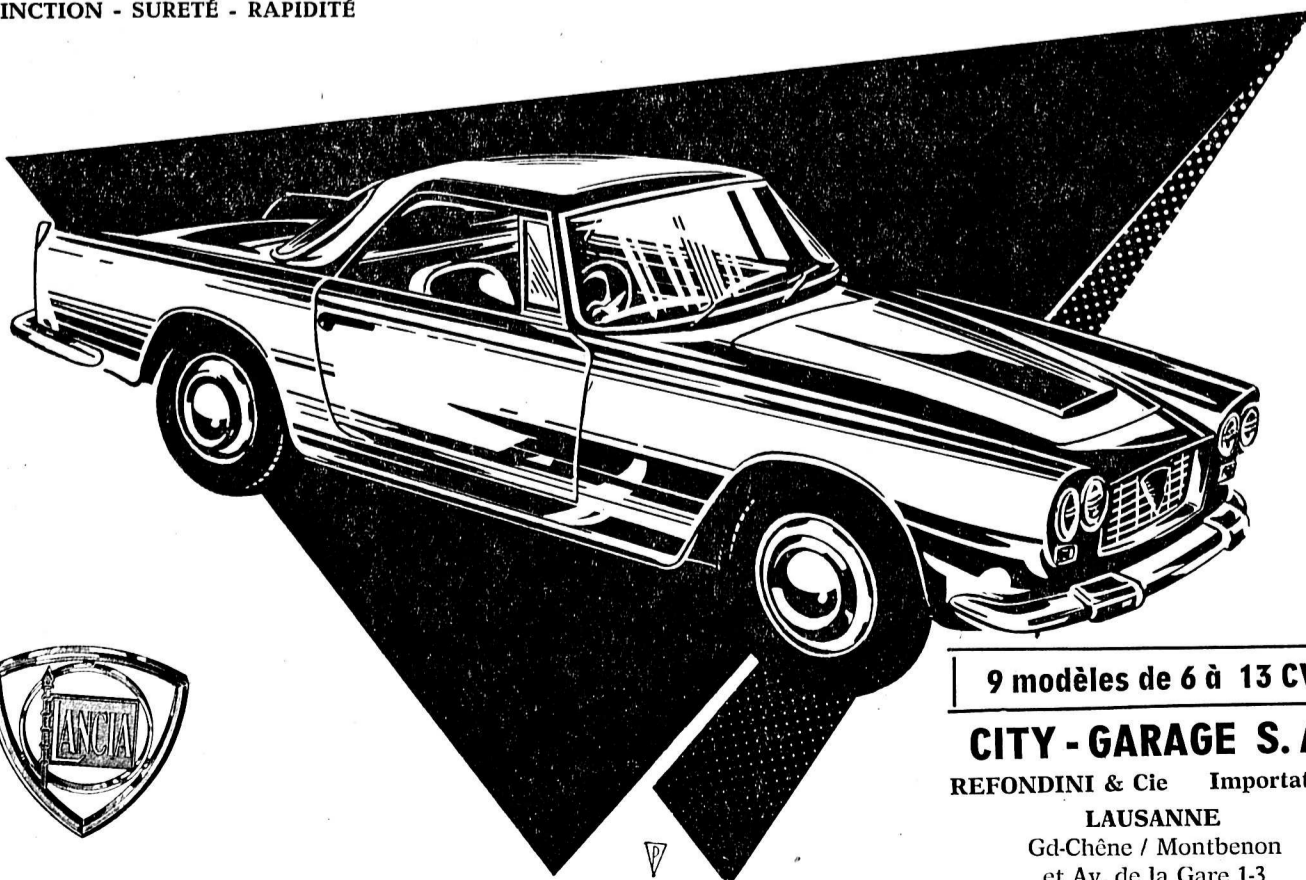
Pour consulter les plans et traiter, s'adresser :

Régie Mme André Desfayes, avenue de la Gare 46, Martigny-Ville

Téléphone 6 14 09

Lancia

DISTINCTION - SURETÉ - RAPIDITÉ



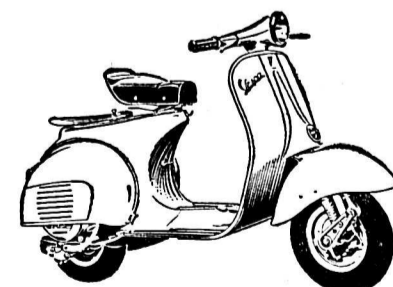
9 modèles de 6 à 13 CV

CITY - GARAGE S. A.

REFONDINI & Cie Importateurs

LAUSANNE

Gd-Chêne / Montbenon
et Av. de la Gare 1-3



VESPA 1960

125 cm³ 2 %

Fr. 1490.—

150 cm³ 2 %

Fr. 1580.—

150 cm³ G. S.

Fr. 1895.—

VOITURE 400

Fr. 3950.—

TISSIERES FRERES

CYCLES ET MOTOS

MARTIGNY

Tél. (026) 6 19 86

